

« L'art universalise l'être humain »

Entre burlesque et poésie, l'humoriste belgo-algérienne Zidani pose sur notre société un regard décalé.



Prod.

Née d'une mère belge et d'un père kabyle qui fut berger avant de fuir l'Algérie colonisée puis de devenir restaurateur à Bruxelles, Zidani a transformé ce métissage culturel en identité artistique unique. « *Quand j'ai découvert - par hasard - le théâtre à 9 ans, cette différence s'est transformée en atout. Grâce à ce rectangle qu'est la scène, je n'étais plus "la fille de l'Algérien", je devenais une comédienne qui raconte quelque chose. L'art universalise l'être humain.* » Depuis, le théâtre ne l'a plus quittée. « *Il est toujours resté mon fil rouge.* » Et a permis à Zidani d'ériger sa singularité en étendard. Fuyant le

formatage comme la peste, elle cultive depuis plus de 30 ans un univers sans équivalent dans le paysage humoristique belge.

UN UNIVERS À PART

Depuis son premier spectacle d'humour, « *La petite comique de la famille* », en 1993, Sandra - de son prénom - a enchaîné pas moins de 17 créations. Sa marque de fabrique ? « *Un réalisme poussé à l'exubérance, avec un côté burlesque et clown* », décrit-elle. Dans « *La rentrée d'Arlette* », dont elle jouera la 300^e au Centre culturel d'Auderghem, elle incarne toute une galerie de personnages scolaires, à commencer par Arlette... Da-

vidson, qui reprend la direction du collège Sainte-Jacqueline-de-Compostelle. Entre pénurie des profs et vétusté des bâtiments, elle campe aussi bien « *la prof sadique et élitiste* » que celle qui « *entame sa troisième année de dépression chronique* ».

L'école, un univers que Zidani connaît intimement après avoir été elle-même enseignante... presque malgré elle : « *Après une licence en histoire de l'art, j'ai fait un remplacement de trois mois, qui a duré dix ans. Prof de religion protestante, je ne savais même pas que ça existait !, s'amuse-t-elle. Mais c'était une chouette expérience.* »

RIEN N'EST LAISSÉ AU HASARD

Dans son laboratoire créatif, armée de ses carnets Moleskine, elle consigne ses idées parfois des années avant qu'elles ne prennent vie. « *Certains spectacles ont mûri très longtemps. Pour "Les pingouins à l'aube", j'ai retrouvé des notes de 2008 !* » Un travail d'orfèvre, loin d'un certain stand-up expéditif qui domine aujourd'hui.

Sur le fameux « *peut-on rire de tout ?* », sa réponse fuse : « *Oui, quand c'est constructif. Si ça ne l'est pas, ça devient gratuit et ça n'a pas d'intérêt.* » Son humour à elle est en tout cas accessible à tous. « *La rentrée d'Arlette* n'est « *pas un spectacle pour enfants, mais il n'y a rien qui va être sous la ceinture. Si j'utilise l'un ou l'autre mot un peu plus cru, ce sera toujours dans un but précis.* » Une éthique qui guide sa plume depuis ses débuts. Perfectionniste jusqu'au bout des ongles, Zidani peaufine ses spectacles comme un artisan. « *L'humour, c'est de la musique, résume-t-elle. Un mot mis là, il faut le garder là parce que la musicalité est telle qu'au bout d'un moment, ça provoque le rire.* » Une alchimie qui se crée avec le public, qui « *rit parfois à des endroits où on ne l'attendait pas* ». Barrée et complètement à l'ouest, mais les deux pieds bien ancrés dans la scène, Zidani s'y amuse comme au premier jour. « *Rejouer mes spectacles, c'est comme se glisser dans des chaussures confortables, mais ça reste un challenge. Il y a toujours un nouveau public à conquérir.* » Une fraîcheur intacte qui fait d'elle bien plus qu'une humoriste : une philosophe du rire qui, malgré les modes, continue de tracer son sillon.

Ingrid Otto

Zidani, « *La rentrée d'Arlette* ». Le 3 mai au CC Auderghem, le 8 mai au CC Nivelles, le 9 mai à Delta-Namur.